

Prions avec les Psaumes

(1^o partie)

par Francis Bailet

Les Psaumes sont les prières des croyants de tous les temps. Leurs paroles expriment leurs joies de connaître Dieu et ses œuvres parfaites, leur attente aussi, leurs doutes quelquefois, leurs espoirs toujours. Ce sont des prières qui naissent de la vie de tous les jours, montent du cœur de ceux qui veulent vivre devant Dieu, avec Lui.

Nous y trouvons la formulation de « toutes les douleurs, tristesses, perplexités, voire jusqu'aux émotions dont les esprits des hommes sont continuellement agités » (Calvin). Les Psaumes sont autant de « miroirs de nos révoltes et de nos fidélités, de nos agonies et de nos résurrections » (A. Chouraqui).

Les Psaumes sont bien sûr « Les louanges ». La louange en est la note dominante qui s'entend dès le début du Psaume, mais aussi, bien souvent tout à la fin, quand les cris, les gémissements, les soupirs et les craintes ont été exprimés librement devant Dieu.

Les Psaumes font corps avec la vie quotidienne. Ils sont pour ceux qui prennent le temps de se tenir devant Dieu dans le silence, la réflexion, la méditation, mais qui savent aussi le voir dans toutes leurs circonstances.

Ainsi les Psaumes sont louanges, consolation et enseignement très concret transmis au travers du vécu des croyants d'autrefois. Partout aussi, avec force, ils proclament l'espérance d'Israël et la nôtre car « le Messie est la pierre angulaire de l'enseignement des Psaumes qui éclaire le Psautier tout entier » (A. Chouraqui).

David, « le doux psalmiste d'Israël » (2 S 23.1) est l'auteur le plus connu. Près de la moitié des Psaumes sont de lui. Il ne faut cependant pas ignorer ceux de Moïse, de Salomon, des fils de Qoré, d'Héman, d'Etân, d'Asaph et des quarante-neuf autres psaumes dont les auteurs sont inconnus.

Les Psaumes d'Asaph

Les Psaumes d'Asaph méritent une attention très particulière.

Qui est Asaph ?

Asaph est un des chefs de chorale nommé par David. Avec Héman et Etân, il exerçait déjà son service par le chant devant le tabernacle jusqu'à ce que Salomon eût bâti le temple de l'Eternel à Jérusalem, et il exerçait sa fonction d'après la règle qui lui avait été prescrite (1 Ch 6.16,17). Le service de la louange était en effet très réglementé. Les responsables de la musique étaient musiciens et jouaient de divers instruments : luths, lyres, harpes, trompettes... Asaph jouait des cymbales de bronze comme Héman et Etân et probablement de divers autres instruments pour « accompagner le chant pour Dieu » (1 Ch 15,19-16.5,42).

Asaph était aussi prophète, comme Etân et Héman (lire 2 Ch 29.30 et 2 Ch 35.15, 1 Ch 25.5). Ils exerçaient donc un ministère spirituel, prophétique afin que les chants soient louange, mais aussi édification pour le peuple de Dieu.

Les Douze Psaumes d'Asaph

Le Psaume 50 dans le deuxième livre.

Les Psaumes 73 à 83 dans le troisième livre.

Tous n'ont peut-être pas été écrits par Asaph, mais aussi par ses descendants. Plusieurs fils d'Asaph étaient aussi musiciens (2 Ch 35.15).

Asaph conduit la louange du peuple de Dieu : « Nous te louons, ô Dieu ! nous te louons ; ton nom est dans nos bouches ; nous publions tes merveilles » (PS 75.2). Il est en relation avec Dieu. Il chante Sa gloire. Etre toujours près de Dieu, c'est son bonheur (73.28 version Le Semeur). Mais s'il prend plaisir à habiter dans la maison de Dieu et chanter en sa présence, il est aussi dans la rue et sur les places, en relation avec les hommes. Il connaît les réalités de la vie quotidienne et en fait mention dans ses prières.

Asaph est l'homme des « Comment ? » des « Pourquoi ? » et des « Jusques à quand ? » Son cœur est rempli de questions : celles de tous les hommes devant les injustices, le bonheur des méchants, celles des croyants dans l'épreuve et l'absence d'intervention de leur Dieu.

« **Comment** Dieu saurait-il ? **Comment** le Très-Haut connaîtrait-il ? » (73.11)

« **Pourquoi**, ô Dieu ! Rejettes-tu pour toujours ? **Pourquoi** t'irrites-tu contre le troupeau de ton pâturage ? » (74.1,2).

« **Jusques à quand**, ô Dieu ! l'opresseur outragera-t-il, l'ennemi méprisera-t-il sans cesse ton nom ? »

« **Pourquoi** retires-tu ta main et ta droite ? » (74.10,11)

« La bonté du Seigneur est-elle à jamais épuisée ? Sa parole est-elle anéantie pour l'éternité ? Dieu a-t-il oublié d'avoir compassion ? » (77.8-10)

Le Psaume 73

C'est le plus connu des Psaumes d'Asaph. Il est comme un résumé de sa pensée. Nous y trouvons la grande question que tous les hommes, croyants ou non-croyants, se sont posé tout au long de l'histoire : « Pourquoi le mal ? »

Asaph a vu le bonheur des méchants et de tous ceux qui ne se soucient pas de Dieu. Il veut savoir pourquoi « ils n'ont aucune part aux souffrances humaines, pourquoi ils ne sont pas frappés comme le reste des hommes... toujours heureux, ils accroissent leurs richesses » (73.5,12). Ses interrogations, sa réflexion, la tentation de faire comme eux n'a pas apporté de réponse à ce problème.

Mais Asaph a osé parler à Dieu et réclamer une réponse. Parler avec Dieu est la meilleure des thérapies. Dieu peut entendre nos questions et nos « pourquoi ? » et nous conduire vers le lieu où nous trouverons la réponse. Ce lieu privilégié, c'est son sanctuaire, c'est-à-dire sa présence. C'est là qu'Asaph comprend tout, est rassuré, consolé, fortifié, renouvelé et rendu capable de dire aux autres que « Dieu est bon pour Israël et pour tous ceux dont le cœur est pur » (73.1). La solution au problème du mal nous est donnée par le témoignage d'Asaph. C'est la clef du Psaume : « J'ai compris, le jour où je suis entré dans le sanctuaire de Dieu » (73.17).

Le sanctuaire de Dieu

Le sanctuaire de Dieu, ce n'est plus, comme autrefois, un lieu précis : tabernacle, tente de la rencontre ou temple. Le sanctuaire de Dieu, c'est le lieu de sa présence. Entrer dans le sanctuaire c'est s'approcher de Dieu pour l'écouter. C'est aussi accepter ses réponses, son silence parfois, sa grâce toujours.

Entrons donc dans le sanctuaire. Seul, par la méditation de sa parole et la prière. En communauté aussi, car là où deux ou trois sont rassemblés en son nom, il est présent. Sa maison c'est nous. Nous sommes l'habitation de Dieu en Esprit. Allons là où se rassemble le peuple de Dieu et écoutons. Dans la soumission à l'Esprit qui parle par l'un ou l'autre de nos frères, nous y entendrons la réponse du Seigneur pour nous.

Le sanctuaire de Dieu c'est le lieu de la révélation

Dieu se révèle, se montre et l'on comprend tout. Pas besoin de grande démonstration, ni de savante explication. Son Esprit illumine notre esprit et donne des convictions.

Conviction morale pour Jacob qui dira : « je ne te laisserai aller que tu ne m'aies béni ».

Conviction doctrinale pour Nathanaël qui s'écriera devant Jésus : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ».

Conviction spirituelle de la Samaritaine qui appelle ses voisins pour leur dire « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ».

Conviction d'Asaph qui affirme dans ce psaume : « J'ai compris ».

Le sanctuaire de Dieu c'est le lieu du pardon

En Sa présence je me vois tel que je suis et m'écrie comme Esaïe : « Malheur à moi, je suis un homme perdu », mais je reçois aussi l'assurance que mon péché m'est enlevé (Es 6). Le regard de Dieu, c'est le regard qui met tout en lumière. C'est aussi le regard qui aime et transforme celui qui se laisse regarder. « Le Seigneur rejettera-t-il pour toujours ? Ne sera-t-il plus favorable ? Sa bonté est-elle à jamais épuisée ? » s'écrie Asaph.

Mais, parce qu'il est devant Dieu, l'Esprit Saint lui donne l'assurance que dans sa miséricorde, Dieu pardonne l'iniquité et ne détruit pas (78.38).

Asaph a vu le Seigneur assis sur les chérubins, souverain, dominant tout, saint. Il ose cependant prier par trois fois : « ô Dieu, relève-nous ! Fais briller ta face et nous serons sauvés » (80.2,5,8,20). Dans une vision il a vu le Seigneur. Devant Lui est un feu dévorant, autour de Lui une violente tempête. Il crie pour juger les peuples. Mais Asaph ne craint pas, car il sait que « les fidèles ont fait alliance avec Lui par le sacrifice et qu'il verront le salut de Dieu ». (50.3-5,23).

Le sanctuaire de Dieu, c'est le lieu de la délivrance et de la victoire

Asaph a connu la détresse, mais aussi les délivrances du Seigneur. C'est pour cela qu'il peut dire à tous, de la part de Dieu, cette parole qui a déjà consolé et encouragé des millions d'hommes et de femmes : « Invoque-moi au jour de la détresse, je te délivrerai, et tu me glorifieras » (50.15). Par lui encore, le Seigneur proclame la délivrance accordée à chacun de ses enfants : « J'ai déchargé son épaule du fardeau et ses mains ont lâché la corbeille. Tu as crié dans la détresse et je t'ai délivré... je t'ai répondu » (81.7,8).

Le sanctuaire de Dieu c'est le lieu de la communion

Les doutes, les regrets, les envies d'imiter les insensés ont disparu : « Sur la terre, je ne prends plaisir qu'en toi. Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage. Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien... » (lire 73.21-28).

Le sanctuaire de Dieu c'est le lieu de la consécration, de l'appel au service

Comme Esaïe, qui après avoir reçu le pardon dit : « Me voici, envoie-moi », Asaph aussi n'a qu'un seul désir : « raconter les œuvres de Dieu » (73.28) et « publier à la génération future les louanges de l'Eternel, sa puissance et ses prodiges » (78.3-7).

Le sanctuaire de Dieu c'est enfin le lieu de l'adoration et de la louange

« Nous te louons, ô Dieu ! nous te louons. Ton nom est sur nos bouches ; nous publions tes merveilles ! » (75.2)

« Nous te célébrerons éternellement. De génération en génération nous publierons tes louanges » (79.13).

Asaph nous apprend que louer le Seigneur c'est rappeler ses œuvres, raconter ses hauts faits, dire sa puissance (77.12-21 et tout le Ps 78).

Recevons le message d'Asaph musicien, chanteur, poète et prophète. Entrons aussi dans le sanctuaire de Dieu. Nous y avons une libre entrée par le sang de Jésus (Hé 19). Nous y trouverons les réponses de grâce dont nous avons besoin et la force pour mieux le servir. C'est le secret pour tenir ferme dans un monde où le mal triomphe partout.

F.B.

Prions avec les Psaumes (II)

par Francis Bailet

Asaph, chef de chœur, responsable de la musique, est aussi prophète. Il sait conduire le peuple de Dieu dans une louange sans cesse renouvelée.

Il se tient devant Dieu, dans son sanctuaire qu'il affectionne particulièrement, mais n'est pas pour autant détaché de la réalité quotidienne. Il n'ignore pas les difficultés, les luttes de ses frères. Leurs souffrances sont aussi les siennes. Il les partage, mais sait aussi rappeler les prodiges de Dieu dans le passé et ses promesses pour l'avenir. Asaph se tient dans le temple mais aussi dans la rue et sur les places.¹

Regards sur le peuple de Dieu

Au Psaume 73, Asaph a considéré les méchants et leur apparent succès. Dans la plupart des autres Psaumes, il porte ses regards sur le peuple de Dieu qu'il appelle aussi le troupeau de son pâturage (Ps 74 et 79), la tribu de son héritage (Ps 74 et 78), la vigne que sa droite a plantée (Ps 80).

La détresse du peuple de Dieu

Asaph se sent concerné par la détresse du peuple de Dieu. Au Psaume 74 (probablement écrit au moment de l'exil par un descendant d'Asaph), le psalmiste apporte à Dieu son peuple opprimé et le sanctuaire, demeure de son nom, profané, incendié, détruit. Il ne peut supporter le mépris des adversaires de Dieu et leurs blasphèmes. L'absence de signes miraculeux et de prophète le désole. Il voudrait que Dieu parle, réponde à ses questions, dise très fort qu'il n'a pas abandonné son alliance.

Au Psaume 77, il fait sienne la détresse du peuple de Dieu. Il se lamente, gémit, refuse toute consolation. Il réfléchit, médite et son esprit est abattu. Il pense aux jours d'autrefois et aux cantiques de louange qu'il a écrits. Il ne comprend pas et des questions, en grand nombre, assaillent son esprit : « Le Seigneur rejette-t-il pour toujours ? Ne sera-t-il plus favorable ? Sa bonté est-elle à jamais épuisée ? Sa parole est-elle anéantie pour l'éternité ? Dieu a-t-il oublié d'avoir compassion ? A-t-il, dans sa colère, retiré sa miséricorde ? » (PS 74.1-10).

Le doute effleure son esprit et ses lèvres murmurent : « Ce qui fait ma souffrance, c'est que la puissance du Très-Haut n'est plus la même... » (v. 11). Mais, comme au Psaume 73, face au problème que lui posait le bonheur des méchants, il réagit par l'Esprit qui l'habite et sa pensée se concentre sur les œuvres de Dieu et « ses merveilles d'autrefois ». Il parle alors de toutes les œuvres du Seigneur, il raconte ses hauts faits et ses prodiges. Il proclame que ses voies sont saintes (cf. fin de ce Ps 77). C'est ainsi qu'il reprend courage.

Nous vérifions, une fois de plus, qu'apporter à Dieu nos problèmes et nos détresses, c'est déjà recevoir la réponse d'amour de sa présence. Asaph ose tout dire à son Dieu, dans un vrai face à face, un fort cœur à cœur. Dieu intervient alors pour mettre sur les lèvres du psalmiste un cantique renouvelé : « Nous te louons, ô Dieu ! Nous te louons. Ton nom est dans nos bouches. Nous publions tes merveilles » (Ps 75.2, 10).

Le péché du peuple de Dieu

Le Psaume 78 raconte une grande partie de l'histoire du peuple de Dieu. Cette histoire n'est pas très belle. Le psalmiste en est conscient. Il veut rappeler le péché d'Israël, peuple rebelle, race indocile au cœur inconstant. Il veut dire qu'ils n'ont pas gardé l'alliance, et refusé de suivre la loi. Ils ont oublié ses œuvres. Ils ont tenté Dieu, ils n'ont pas cru, ils n'ont pas eu confiance (PS 78.8). Par dessus tout, c'est le péché d'incrédulité que Dieu dénonce par son prophète qui affirme avec

¹ Il faut rappeler que tous les Psaumes de ce recueil n'ont pas été écrits par Asaph, mais certains d'entre eux par ses descendants.

sévérité : « Ils parlèrent contre Dieu et dirent : Dieu pourrait-il dresser une table dans le désert ? Dieu pourrait-il aussi donner du pain ou fournir de la viande à son peuple ? » (v. 19-20).

Cependant, Dieu a manifesté sa grâce. Asaph proclame très fort tout ce que Dieu a fait pour Israël et rappelle la sortie d'Egypte avec puissance, ses soins constants dans le désert, et l'entrée en Canaan, jusqu'à l'établissement de David, le roi selon son cœur.

Ainsi, quand on considère l'histoire d'Israël on peut dire avec l'apôtre Paul : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm 5.20). Dieu n'a pas abandonné son peuple.

Intercession en faveur du peuple de Dieu

Le psalmiste est un fidèle intercesseur. Il veut le bien du peuple. Il souffre des malheurs qui l'ont atteint et plaide en sa faveur. Il ose, une fois de plus, interpeller le Seigneur : « Pourquoi, ô Dieu, rejettes-tu pour toujours ? Pourquoi t'irrites-tu contre le troupeau de ton pâturage ? » Sa prière devient supplication : « Jusques à quand, ô Dieu ! » (v. 10). « Souviens-toi... » expression qu'il utilise quatre fois (74.2, 18, 22). « N'oublie pas » (deux fois).

C'est pour l'honneur de Dieu qu'Asaph souhaite la délivrance d'Israël, c'est essentiel de le souligner. Il rejoint ainsi la lignée des grands intercesseurs Moïse, Néhémie, Daniel... Asaph veut le bien du peuple, mais sa prière est d'abord pour la gloire de Dieu. Il ne peut supporter l'attitude blasphématoire des ennemis d'Israël qui sont d'abord les ennemis du Seigneur, car ils « méprisent son nom, l'outragent, s'élèvent contre lui » (74.18-23).

Le fondement du ministère d'intercession d'Asaph peut se résumer par deux textes.

1. La proclamation de la souveraineté de Dieu

« Dieu est mon roi dès les temps anciens, lui qui opère des délivrances au milieu de la terre » (74.12).

Cette déclaration est placée au milieu du Psaume 74, entre les deux grandes parties de onze versets chacune qui le constituent.

2. L'assurance que sa présence change tout

« Fais briller ta face, et nous serons sauvés ».

Cette prière est répétée à trois reprises (80.4, 8, 20).

L'enseignement du peuple de Dieu

Asaph veut publier ce qu'il sait, enseigner à la génération future tout ce qu'il a lui-même reçu de ses pères : « Nous dirons à la génération future les louanges de l'Eternel, sa puissance et ses prodiges... sa loi et ses œuvres » (78.3-6).

Il faut que nos enfants et nos petits-enfants (quel encouragement pour les grands-parents !) soient enseignés et connaissent la loi de Dieu, sa grâce et ses prodiges en faveur des hommes. Comme l'apôtre Paul, le psalmiste désire que le « bon dépôt soit gardé » et que « des hommes fidèles soient capables d'enseigner à d'autres ce qu'ils ont reçu » (comparez Ps 78.3-6 et 2 Tm 2.2).

Les Psaumes d'Asaph sont source d'encouragement et de consolation, mais d'enseignement aussi pour le peuple de Dieu aujourd'hui.

La vie de David nous est bien connue. Elle éclaire la lecture de ses Psaumes. Par contre nous savons très peu de choses sur la vie d'Asaph. Nous pouvons, cependant, retenir que celui qui aimait se tenir dans les sanctuaires de Dieu se sentait concerné par le monde dans lequel il vivait. Le regard qu'il savait porter sur tous les hommes le conduisait à se tenir encore plus près de Dieu pour obtenir sa réponse à ses questions et son intervention dans toutes leurs circonstances. Faisons nôtres les prières d'Asaph. Comme lui nous serons surpris d'entendre un langage que nous ne connaissons pas qui dira très fort : « J'ai déchargé son épaule du fardeau » (81.7).

La méditation des « Psaumes d'Asaph », comme celle de tous les Psaumes, nous conduira plus près de Dieu et plus près des hommes.

En vérité, celui qui peut avoir une telle attitude sera heureux et béni dans tout ce qu'il entreprendra.

F.B.